

lumières

Numéro 40

Autour des
Lettres persanes :
Montesquieu
et la fiction

Sous la direction de
Aurélia Gaillard

2nd semestre 2022

Publié avec le soutien de
l'université Bordeaux Montaigne

Publié avec le soutien de l'université Bordeaux Montaigne.

Avec le parrainage de la Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle (SFEDS)

SOMMAIRE

DOSSIER : AUTOUR DES *LETTRES PERSANES* : MONTESQUIEU ET LA FICTION

Sous la direction de Aurélia Gaillard

Avant-propos	
Aurélia Gaillard	7
<i>Autour des Lettres persanes</i>	
Les <i>Lettres persanes</i> et le « roman politique »	
Colas Duflo	15
Les sérails dans les <i>Lettres persanes</i>	
Synthèse par Pauline Kra	31
Par-delà le despotisme, ou pourquoi le roman du sérail est-il bien un roman ?	
Fabrice Chassot	43
L'Espion persan ?	
Catherine Volpilhac-Auger	63
Aux marges de la fiction : les modèles journalistiques des <i>Lettres persanes</i>	
Myrtille Méricam-Bourdet	79
Scolariser la fiction des <i>Lettres persanes</i> au lycée (manuels du XIX ^e au XXI ^e siècle)	
Laetitia Perret	93
Fictif et fiction chez Montesquieu	
Fiction expérimentale, expérience de pensée et pensée du possible chez Montesquieu	
Christophe Martin	113
Sémiologie du personnage dans <i>Arsace et Isménie</i> de Montesquieu	
Françoise Gevrey	129

Instabilité énonciative et hiérarchie des valeurs dans l'*Histoire véritable* :
l'effet-personnage et la projection sensorielle chez Montesquieu
Florence Magnot-Ogilvy 147

Je est un autre : Montesquieu « métempsycoviste »
Philip Stewart 163

Varia

Une leçon d'art politique. Union politique et division sociale dans le chapitre
« Des comices romains » (*Du contrat social*, IV, 4)
Gabriel Darriulat 177

Forum

Adam Smith dans le viseur du populisme de gauche anti-Lumières
Pierre Crétois 205

Recensions..... 223

DOSSIER

*Autour des Lettres persanes :
Montesquieu et la fiction*

AVANT-PROPOS

Aurélia Gaillard

Université Bordeaux Montaigne, Institut universitaire de France

Ce dossier de *Lumières*, résultat d'un colloque organisé à Bordeaux à l'automne 2021 dans le cadre de la célébration du Tricentenaire des *Lettres persanes*¹, entend *prendre au sérieux* la fiction chez Montesquieu.

Prendre au sérieux, c'est-à-dire tourner le dos à une certaine lecture visant à faire de la fiction chez l'auteur un simple divertissement, un ornement, une manière de faire passer des sujets sérieux, bref, une *manière* tout entière au service d'une *matière* grave, philosophique et morale, suivant la devise classique du *placere et docere*: plaire en vue d'instruire. Or, justement, la « révolution » rococo de la première moitié du XVIII^e siècle dans laquelle s'inscrit l'œuvre de Montesquieu² consiste à bien des égards à inverser cette hiérarchie et à privilégier le *placere*, du moins à n'en plus faire seulement un moyen au service d'une fin, mais une fin en soi, changeant par là même le sens qu'on lui conférait au siècle passé. Plaire devient un instrument de pensée, une

1. Une version filmée du colloque et des manifestations auxquelles il a donné lieu (entretien entre Catherine Vopilhac-Auger et Aurélia Gaillard pour une lecture actualisante des *Lettres persanes*, lecture-spectacle par la Compagnie Maâloum) est disponible sur la chaîne *youtube* de la Librairie Mollat, partenaire de l'événement, et que nous remercions particulièrement ici : première partie sur « Le fait fictionnel chez Montesquieu » (<https://www.youtube.com/watch?v=AQ0ZJZbayDA>) ; seconde partie sur « Les marges de la fiction » (<https://www.youtube.com/watch?v=NjbtU7DoIgg>) ; « Les *Lettres persanes* aujourd'hui : dialogue entre Catherine Vopilhac-Auger et Aurélia Gaillard » (https://www.youtube.com/watch?v=ooSDoR_ACxM) et extraits du spectacle donné par la Cie Maâloum avec une comédienne, Julie Minck, et un musicien, Jérémie Cardaccia, (oud et guitare électrique), mise en scène par Maxime Le Gall (<https://www.youtube.com/watch?v=r5DpaeBOh9k>).
2. Sur cette perspective rococo des *Lettres persanes*, voir les études fondatrices de Roger Laufer, « La réussite romanesque et la signification des *Lettres persanes* » (*Revue d'histoire littéraire de la France* 61, avril-mai 1961, p. 188-203 ; repris dans R. Laufer, *Style rococo, style des Lumières*, Paris, José Corti, 1963, p. 51-72) et Patrick Brady (« The *Lettres persanes*: rococo or neo-classical ? », *SVEC* 53, 1967, p. 47-77). Voir également, Aurélia Gaillard, *Montesquieu, Lettres persanes*, Paris, Atlande, 2013 (le chapitre « Le moment rococo »).

expérience sensible et le cœur d'une expérimentation philosophique et morale: c'est l'outil seul à même de « faire sentir » ces fameuses « vérités » « qu'il ne suffit pas de persuader » (Lettre 11) et pour la compréhension desquelles il faut recourir à l'apologue anthropologique des Troglodytes et aux larmes d'un vieillard vénérable qui ne voulait pas devenir roi... Le roman épistolaire tel que le théorise à rebours l'auteur dans ses « Quelques réflexions » qui parurent dans l'édition posthume de 1758 combine, rappelons-le, deux avantages: celui de l'usage de la première personne dans son instantanéité (« rendre compte soi-même de sa situation actuelle ») et celui de la variété et du décousu (des sujets ne dépendant « d'aucun dessein ou d'aucun plan », pouvant associer et – peut-être ? – « lier », de la philosophie, de la politique et de la morale à un roman³). La lecture empathique dictée par la narration à la première personne, qui devient, avec l'essor du roman-mémoires au cours du siècle l'apanage du roman sensible⁴, est ici couplée avec la mise à distance provoquée par la diversité des sujets et des tons.

Prendre au sérieux la fiction de Montesquieu, c'est aussi ne pas isoler le roman chef-d'œuvre des autres fictions et également interroger le statut et la pensée de la fiction dans l'ensemble de l'œuvre, fictionnelle ou non: c'est-à-dire faire de la fictionnalité non plus un heureux hasard mais bien un instrument de pensée.

On pourra nous objecter qu'une large part de la critique depuis les années 1960 et l'ouvrage fondateur de Roger Laufer⁵ et surtout depuis les années 1980 avec les débats autour de la « chaîne secrète »⁶ et les

3. Montesquieu, *Lettres persanes*, Paul Vernière (éd.) mise à jour par Catherine Volpilhac-Augier, Paris, LGF, Livre de Poche, « Bibliothèque classique », 2005, p. 49-50.

4. Qu'on pense à l'*Éloge de Richardson* de Diderot: « O Richardson ! On prend, malgré qu'on en ait, un rôle dans tes ouvrages, on se mêle à la conversation, on approuve, on blâme, on admire, on s'irrite, on s'indigne. Combien de fois ne me suis-je pas surpris, comme il est arrivé à des enfants qu'on avait menés au spectacle pour la première fois, criant: « Ne le croyez pas, il vous trompe... Si vous allez-là, vous êtes perdu. » Mon âme était tenue dans une agitation perpétuelle. Combien j'étais bon ! Combien j'étais juste ! Que j'étais satisfait de moi ! J'étais au sortir de ta lecture, ce qu'est un homme à la fin d'une journée qu'il a employée à faire le bien ». J'avais parcouru dans l'intervalle de quelques heures un grand nombre de situations que la vie la plus longue offre à peine dans toute sa durée. J'avais entendu les vrais discours des passions ; j'avais vu les ressorts de l'intérêt et de l'amour-propre jouer en cent façons diverses ; j'étais devenu spectateur d'une multitude d'incidents ; je sentais que j'avais acquis de l'expérience » (Diderot, *Éloge de Richardson*, dans *Contes et romans*, Michel Delon (éd.), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, p. 898).

5. Roger Laufer, « La réussite romanesque et la signification des *Lettres persanes* », art. cité.

6. Voir notamment Pauline Kra, « The Invisible Chain of the *Lettres persanes* » (*SVEC* 23, 1963, p. 7-60) ; Jean-Paul Schneider « Les jeux du sens dans les *Lettres persanes*: temps du

lectures métaphoriques du sérail et de l'Orient a justement « pris au sérieux » la fiction, en analysant le roman dans sa globalité et en mettant en évidence tout un système d'analogies⁷. Il ne s'agit aucunement ici de remettre en question les apports indéniables et décisifs de cette critique, ni de rouvrir un dossier sur lequel Catherine Volpillac-Auger a récemment fait le point et qu'elle a d'une certaine façon clôt en débarrassant la fameuse « chaîne » de son mystère et en la recentrant sur l'idée seule de *liaison* : « La chaîne n'est que la modalité par laquelle s'opère la conjonction, ou plutôt la fusion d'aspects qui n'ont rien d'étranger l'un à l'autre⁸ ». Un point « synthétique » est d'ailleurs fait ici par l'une des fondatrices de cette lecture métaphorique *des sérails des Lettres persanes*, Pauline Kra, qui permet à la fois de le rappeler et de le mettre en perspective, ce que fait l'article suivant de Fabrice Chassot en proposant d'aller plus loin dans la réhabilitation du romanesque.

Car il ne s'agit pas exactement non plus, ici, de réexaminer à nouveaux frais, la question de l'entrelacement de l'amour, de l'histoire et de la leçon politique qu'on en peut (ou non) tirer et que résume par exemple Jean-Paul Schneider de la sorte : « Enfin en mettant en œuvre des formes éclatées d'écriture, Montesquieu a placé le lecteur dans la position de l'historien, tous deux invités à tirer d'informations disparates un sens cohérent. Par là il prête à cette manière d'écriture romanesque une fonction proprement épistémologique⁹ ». Tout en partageant l'analyse, on peut se demander si cela ne conduit pas d'une

roman et temps de l'histoire » (*Études sur le XVIII^e siècle*, « Textes et documents », Strasbourg, Faculté des Lettres Modernes, 1980, p. 5-39 ; repris dans *Revue Montesquieu*, n° 4, 2000, p. 127-159. URL : http://montesquieu.ens-lyon.fr/IMG/pdf/RM04_Schneider_127-159.pdf) ; Jean Dagen, « La chaîne des raisons dans les *Lettres persanes* » (*Littératures*, n° 17, 1987, p. 71-83) ; Theodor Braun, « "La chaîne secrète" : A Decade of Interpretations » (*French Studies*, n° 42, 1988, p. 279-291) ; Chetron De Carolis, « "Une chaîne secrète et en quelque façon inconnue" : The Delegation of Power and Word in the *Lettres Persanes* » (*French Orientalism: Culture, Politics, and the Imagined Other*, Desmond Hosford et Chong J. Wojtkowski (dir.), Newcastleupon Tyne, Cambridge Scholars, 2010, p. 183-200).

7. Voir Céline Spector, *Montesquieu, Les « Lettres persanes » : de l'anthropologie à la politique*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.
8. Catherine Volpillac-Auger, *3. Pour en finir avec la « chaîne secrète » des Lettres persanes*. In : *Montesquieu : une histoire de temps*, Lyon, ENS Éditions, 2017 (généré le 4 octobre 2022). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/enseditions/7391>. ISBN : 9782847888577. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.7391>.
9. Jean-Paul Schneider, « Roman », dans *Dictionnaire Montesquieu* [en ligne], sous la direction de Catherine Volpillac-Auger, ENS de Lyon, septembre 2013. URL : <http://dictionnaire-montesquieu.ens-lyon.fr/fr/article/1377670197/fr>

certaine manière à esquiver de nouveau la fiction en l'instrumentalisant – quand bien même elle serait (elle est) un instrument de pensée. Si l'écriture romanesque ou plus généralement fictionnelle, à laquelle Montesquieu, comme le souligne aussi le même critique, a porté un intérêt vif et durable, ce qu'on oublie trop souvent, peut être considérée comme un instrument de pensée, c'est alors en son sens plein et non pas seulement celui d'un outil *pour* penser : pas un vecteur, pas un axiome mais un espace où il y a du jeu, des conflits et de la perte.

Ainsi, le présent volume réexamine, certes, la part romanesque de cette œuvre phare mais en la plaçant sous l'éclairage nouveau des autres fictions bien moins célèbres, contes orientaux et textes courts, narratifs ou non, publiés du vivant de l'auteur ou non, souvent remaniés, et d'une réflexion sur le statut du fictif et de la fictionnalité chez l'auteur. Sont ainsi pris en compte, outre les *Lettres persanes* (1721), *Le Temple de Gnide* (1725), l'*Histoire véritable* composée entre 1734 et 1739 (Florence Magnot, Philip Stewart), *Arsace et Isménie* (Françoise Gevrey) écrit sans doute vers 1742, mais aussi des matrices ou fragments narratifs épars qu'on trouve dans les *Pensées*, comme une fiction de l'origine du langage ou l'*Histoire de la jalousie* (Christophe Martin). La perspective est de la sorte déplacée du côté de la théorie de la fiction à partir de réflexions contemporaines sur l'art du roman de Milan Kundera (Fabrice Chassot) ou sur « l'effet-personnage » de Vincent Jouve (Françoise Gevrey, Florence Magnot).

Autour des Lettres persanes : Montesquieu et la fiction explore, donc, y compris depuis ses marges, la pratique très originale d'une fiction conçue par un auteur-philosophe comme un laboratoire de tous les possibles. Pour cela, la première partie de ce dossier thématique intitulée justement « Autour des *Lettres persanes* », confronte l'œuvre avec les autres formes ou traditions génériques dans lesquelles elle semble s'inscrire, pour en montrer précisément l'originalité qu'il s'agisse de l'écriture journalistique (Myrtille Méricam-Bourdet), de la « source » largement remise en question par Catherine Volpilhac-Auger de l'*Espion turc* de Marana, des utopies narratives et des romans de formation *ad usum delphini* (Colas Dufflo) ou encore des extraits choisis de l'institution scolaire (Laetitia Perret). La seconde partie, qui s'ouvre sur une vaste réflexion parcourant l'ensemble de l'œuvre sur la fictionnalité chez l'auteur conçue comme un ensemble de scénarios alternatifs et une expérience de pensée (Christophe Martin), élargit le propos aux autres fictions (« Fictif et fiction chez Montesquieu »).

Se posait enfin la question toujours cruciale du choix de l'édition pour les *Lettres persanes* : non pas celle d'une bonne édition (celle facilement accessible de Paul Vernière mise à jour par Catherine Volpilhac-Augier, LGF, Livre de Poche, « Bibliothèque classique », 2005, est irréprochable) mais celle du choix du texte de base, celui de l'édition originale (dite édition A), parue en mai 1721 à Amsterdam, qui comprend 150 lettres ou de l'édition posthume, parue dans les *Œuvres complètes* de 1758 (CE58), qui en présente 161. Sur le choix de l'un ou l'autre de ces textes de base et celui de privilégier désormais l'édition originale après une longue tradition, scolaire notamment, qui s'est appuyée sur l'édition posthume (et même une pseudo-édition de 1754), nous renvoyons à l'introduction du tome I des *Œuvres complètes*¹⁰, première édition qui a justement fait ce choix de l'édition de 1721. Une édition numérique scientifique (établie par Philip Stewart et Catherine Volpilhac-Augier), prenant pour base le même texte, est d'ailleurs maintenant accessible ainsi que celle du *Temple de Gnide* sur le site huma-num (<http://montesquieu.huma-num.fr>) aux côtés de tous les outils et résultats de recherches des deux dernières décennies, proposés par le ou plutôt les sites Montesquieu (ENS Lyon, UMR 5317) dirigés par Catherine Volpilhac-Augier (<http://montesquieu.ens-lyon.fr/>).

Reste que pour des questions d'accessibilité au texte papier (l'édition de poche de 2005), d'habitude de lecture (qu'on peut certes tenter de changer) et du système de références de la très grande majorité de la critique jusqu'à l'édition du tome I des *Œuvres complètes* mais également de différence de perspective des études réunies ici, notamment quand il s'agit d'étudier la réception et l'usage pédagogique de l'œuvre (Laetitia Perret), nous n'avons pas souhaité imposer l'édition originale et avons respecté le choix de chaque contributeur, mentionnant la plupart du temps les deux numérotations, et renvoyons à la table de concordance des éditions accessible en ligne : <http://montesquieu.huma-num.fr/editions/fictions-poesies/lettres-persanes/textes-complementaires#table-chronologique>.

10. *Lettres persanes*, dans *Œuvres complètes*, texte établi par Edgar Mass, avec la collaboration de Cecil Courtney, Philip Stewart, Catherine Volpilhac-Augier. Introductions et commentaires sous la direction de Philip Stewart et Catherine Volpilhac-Augier. Annotation de Pauline Kra, Didier Masseur, Philip Stewart, Catherine Volpilhac-Augier. Coordination éditoriale : Caroline Verdier. Oxford, Voltaire Foundation, 2004, p. 15-71. Pour une analyse détaillée des apports de cette édition, voir la recension de Céline Spector, RM, n° 8, p. 222-226, http://montesquieu.ens-lyon.fr/IMG/pdf/RM08_lectures_215-276.pdf.